



Le Patrimoine de Saint-Médard-en-Jalles

n°

59
avril 2020

Se protéger d'hier à aujourd'hui...

Nous traversons une période imprévue qui doit nous remettre en mémoire que les épidémies et les guerres ont de tout temps traversé l'histoire. Notre commune n'a pas été épargnée. Dans ces jours difficiles que nous vivons, il convient de rappeler des événements douloureux quand, il y a soixante-quinze ans, la Seconde Guerre mondiale se terminait en Europe par l'ouverture des camps nazis et quand, il y a un siècle, la Première Guerre mondiale se terminait à Saint-Médard comme ailleurs, par la grande pandémie de grippe « espagnole ».

Bonne lecture à tous, que nos forces restent intactes pour penser à l'après. A.C.



Le temps de la mémoire...

Avril 1945 : l'ouverture des camps



Renée Lacoude

Comme dans de nombreuses communes, des habitants ont été arrêtés et déportés au cours de la Seconde Guerre mondiale. Renée Lacoude en fut et pendant de nombreuses années elle a témoigné autant qu'il lui était possible, dans les établissements scolaires. Elle est venue plusieurs fois au

lycée Sud-Médoc-La Boétie où, chaque fois dans un grand silence plein d'émotions, elle parlait de son arrestation, de la vie au camp de Ravensbrück, de ses camarades de détention et des circonstances qui lui avaient permis de survivre. Elle faisait partie des résistants qui furent déportés en juillet et août 1944 alors que le débarquement allié en Normandie avait eu lieu le 6 juin et que tout le monde espérait la fin de la guerre proche.

Membre d'un réseau de Résistance, agent de liaison, elle a été dénoncée, arrêtée et internée au Fort du Hâ à Bordeaux. Elle était dans le dernier convoi qui a quitté la ville le 9 août 1944, un convoi de 700 hommes et femmes (une soixantaine) déportés dans des conditions dramatiques : parmi eux, des résistants prisonniers dont, le 3 juillet, le train avait quitté Toulouse en direction de Bordeaux pour compléter son chargement. Le convoi, reparti de la gare Saint-Jean, mit quatre semaines pour atteindre le Rhin par Toulouse, Carcassonne, Roquemaure, Pierrelatte, Montélimar, Valence, Lyon, Chalon, Beaune, Toul puis la frontière allemande. Enfermés dans des wagons à bestiaux dont les portes n'étaient ouvertes qu'une fois par jour, les déportés ont souffert de la chaleur, de la faim, de la soif, de la peur et de l'angoisse, une situation physique et morale que tous les internés ont connue.

En ce mois d'août 1944, les Alliés opèrent des bombardements continuels sur les villes allemandes, sur les usines, sur les rails qui traversent la France et le Reich. Le train parti de Bordeaux chemine lentement, mais il avance comme le prévoient les ordres. Les Allemands, dont les SS qui encadrent le convoi se servent des déportés comme otages. Très rares furent ceux qui ont réussi à s'échapper, d'autres furent tués dans les mitraillades. Le 18 août, le convoi arrive à Sorgues et les déportés doivent traverser à pied la ville pour rejoindre la gare où un nouveau train a été formé. Grâce à l'intervention du maire, les habitants peuvent ravitailler en eau et en vivres les déportés. Le 19, les wagons sont arrêtés à Pierrelatte ; les avions américains mitraillent le convoi. Le 25, le train est en Haute-Marne ; Renée Lacoude témoigne : « Après Dijon, le maquis attaque : soir après soir, la fusillade reprend avec prudence de la part des FFI qui ne voulaient pas nous exposer. Les Allemands ripostaient depuis les plates-formes et malgré tout, nous progressions ». C'est ainsi que ce train surnommé, sûrement par dérision, le « train fantôme », franchit le Rhin. Le 28 août, les hommes sont débarqués à Dachau, le plus ancien camp de concentration allemand depuis 1933 ; le 31 août les femmes arrivent à Fürstenberg situé au nord de Berlin. Après une longue marche elles atteignent Ravensbrück le 1^{er} septembre.

«[...] Il faut d'abord se représenter le camp.

Construire routes et baraques, assécher les marais, fabriquer les chaussures, poser et peindre tuyauteries ou fenêtres, décharger des wagons, trier des marchandises, tout cela incombait aux prisonnières — qui, de ce fait, connaissaient les moindres recoins de leur bagne. Il y avait même un certain commando qui, pour faire n'importe où n'importe quelle réparation, se déplaçait chaque jour à travers tout le camp ; [...]

Lorsque débutait cette année 1944, le camp de Ravensbrück existait déjà depuis quatre ans. Un passé long, riche de crimes¹. »

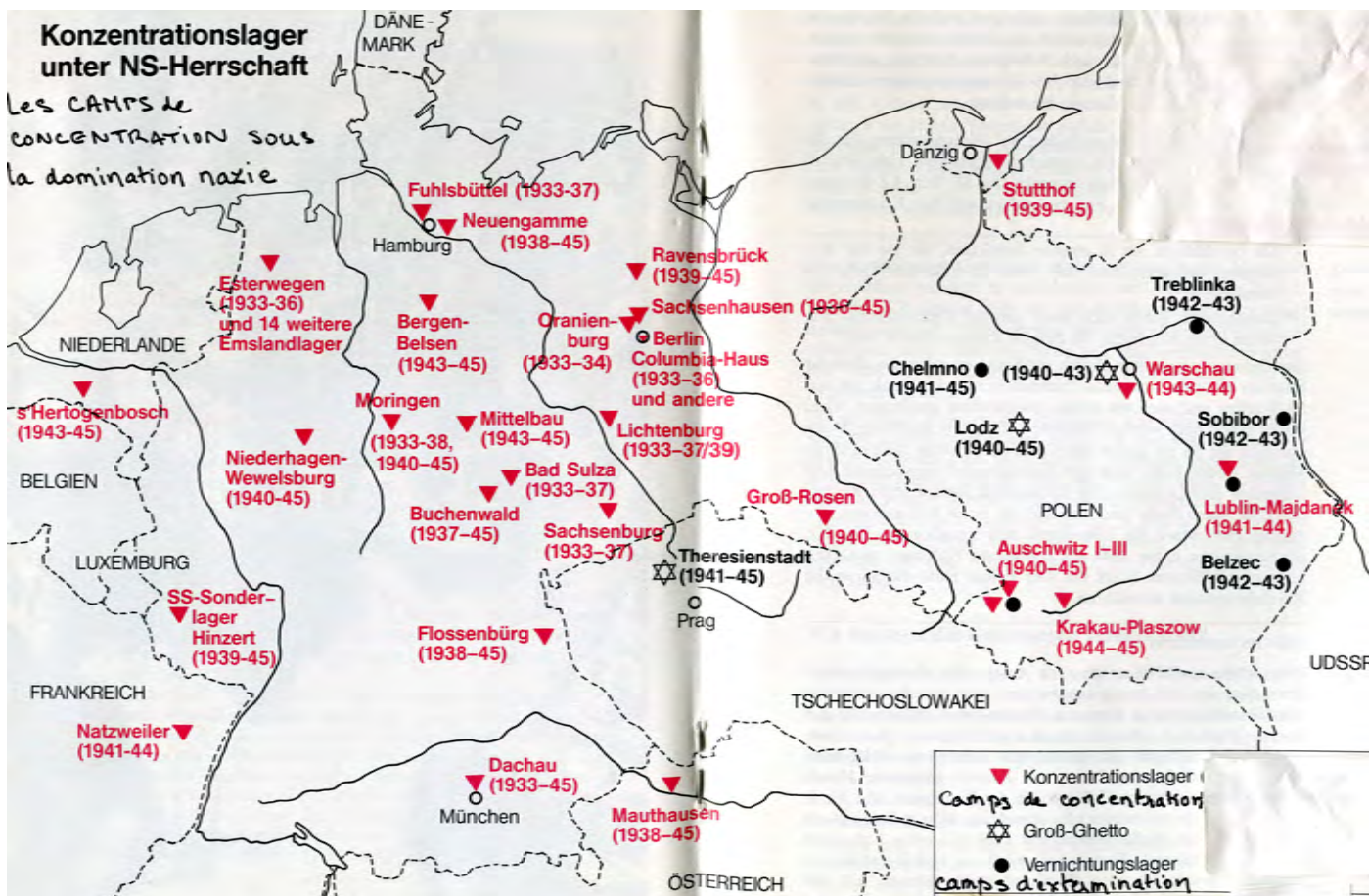
Le système concentrationnaire s'applique à Ravensbrück comme à tous les camps, avec son organisation, son encadrement, ses lieux de travail, de vie, de mort, avec ses expériences médicales, ses lieux d'exécution et son crématoire. Un système d'une cruauté indicible appliqué sans mot dire par les sbires de Himmler. Une réalité d'où « Aucun de nous n'aurait dû revenir². »

À la suite d'une négociation secrète menée « à l'insu de Hitler » grâce à l'intermédiaire du comte Bernadotte de Suède et de la Croix Rouge suédoise, alors que la guerre n'était pas terminée et que la chambre à gaz fonctionnait encore dans le camp de Ravensbrück, trois cents internées du camp, françaises, belges, hollandaises, furent libérées par la Croix Rouge le 23 avril 1945. Parmi elles, Renée Lacoude.

Depuis le 12 avril 2017, jour de son centième anniversaire, une rue du quartier de Cérillon porte son nom.

L'association du Patrimoine devait rappeler ce moment tragique de notre histoire. Parmi les habitants de la commune, Renée Lacoude ne fut pas la seule à être arrêtée et déportée. Nous avons connaissance de quelques noms... Aidez-nous à compléter nos informations.

1 Germaine TILLION, *Ravensbrück*, Le Seuil, 1973 et mai 1988, p.55-56.
2 Charlotte DELBO, *Aucun de nous ne reviendra*, Les Éditions de Minuit, 1970/2018, p.185. C. Delbo a été arrêtée comme communiste en mars 1942 par les brigades spéciales de la Police française. Transférée à Auschwitz en janvier 1943 puis à Ravensbrück en 1944, elle fut libérée le 23 avril 1945.



Saint-Médard pendant la pandémie de grippe de 1918-1919¹

Non, le poète Guillaume Apollinaire n'est pas mort de ses blessures de guerre comme le dessin de Picasso nous le fait croire : il est mort le 8 novembre 1918, victime de la grippe comme tant d'autres². ... Pour diverses raisons, notre mémoire a mis de côté le souvenir de cette pandémie qui fit plus de 50 M de morts dans le monde, plus que les combats de la Grande Guerre. La pire catastrophe depuis la peste noire de 1347-1348. Comment Saint-Médard-en-Jalles fut-elle atteinte ? Que savons-nous ?

La grippe arrive à Saint-Médard en avril 1918. Déjà au cours des années 1916-1917, l'état civil de la commune enregistre des décès parmi les ouvriers indochinois de la Poudrerie : trois travailleurs en octobre et décembre 1916 (deux Maghrébins et un Indochinois) ; en 1917, cinq Indochinois (quatre travailleurs de la poudrerie et un tirailleur). On a parlé alors de « la pneumonie des Annamites ». On sait que ces « coloniaux » enrôlés de force, sensibles au froid, étaient touchés par des maladies broncho-pulmonaires.

Au printemps 1918, une vague de grippe touche la France au moment où les États-Unis commencent à envoyer des soldats en nombre important. On sait aujourd'hui que les premiers soldats détectés déjà en mars, se trouvaient dans un camp militaire du Kansas. En France, l'épidémie va se dérouler en trois vagues : en mai et juin 1918 ; de septembre à décembre 1918 ; de l'été 1919 au début 1920. Dans les années 1970, l'historien Pierre Guillaume a étudié l'épidémie de grippe à Bordeaux en 1918. Il fonde son analyse sur les décès dus à la grippe, à la pneumonie et à la broncho-pneumonie. Les chiffres qu'il avance sont comparables pour lui aux décès occasionnés au XIX^e siècle par le choléra (1832, 1849, 1854) et la variole (1870-1871). Les décès dus à la grippe en 1918 et 1919 touchent particulièrement une population jeune (56 % de 20 à 39 ans et 20,5 % de 40 à 59 ans à Bordeaux). À Saint-Médard, les décès augmentent parmi les soldats : les troupes coloniales (les soldats africains sont particulièrement sensibles aux infections pulmonaires) et les soldats américains qui arrivent par les ports de Pauillac et de Bassens deviennent des vecteurs d'infection.

Le temps des fêtes...

La « Saint-Médard »



Nous devons rappeler qu'une manifestation conviviale devait se tenir dans notre commune à la fin juin 2020. Cette fête est liée à l'association formée par des communes de France portant le nom de Saint-Médard et qui se sont associées il y a 25 ans. De quoi s'agit-il ?

En 1995, à l'initiative de la petite commune bretonne de Saint-Médard-sur-Ille (Ille-et-Vilaine), une association nationale a été créée pour rassembler les villes qui portent le nom de Saint-Médard.

À Saint-Médard, 48 tirailleurs sénégalais décèdent au camp de Caupian en septembre et octobre 1918. Ces tirailleurs sénégalais venaient de débarquer des vapeurs *Duplex*, *Amiral Ponty*, *Salandrouge de Lamornay* ; ils devaient recevoir une rapide formation au camp de Caupian à Saint-Médard avant d'être envoyés au combat. Ils arrivaient de Dakar (Sénégal), un très important foyer d'infection (travaux du chercheur américain, Echenberg Myron). Ajoutons les 154 soldats américains décédés à l'hôpital américain du camp de Souge³ entre le 21 janvier 1918 et le 26 avril 1919 et enregistrés sur l'état civil de Martignas.

Il faut attendre 1920 (64 décès) et 1921 (80 décès) pour retrouver un chiffre qui se stabilise.

Dans la mémoire collective, les morts de la Grande Guerre ont éclipsé les nombreux décès dus à l'épidémie. Les soldats démobilisés rentrent à Saint-Médard dont certains gravement blessés. Ces survivants comme le maire, Henry Martin, se rallient rapidement à l'idée de rendre hommage à ceux qui sont morts. Et si la commune ne connaît pas le paysage dévasté du Nord et de l'Est de la France, sa population endeuillée va avoir à faire face à un difficile retour à la vie normale comme partout dans le pays. Les questions qui se posent sont politiques, économiques, sociales. Depuis de nombreuses années les historiens ont déconstruit l'image d'Épinal qui présentait la population d'après-guerre se ruant sur les plaisirs de la vie même si ceux-ci restent essentiels. La vie de tous les jours fut bien plus difficile que la vie de quelques privilégiés.

1 L'article s'appuie sur quatre sources : le registre d'état civil de Saint-Médard. Pierre GUILLAUME, *La grippe à Bordeaux en 1918*. Annales de démographie historique. 1978. p. 167-173. Marc MICHEL, compte-rendu du livre de Echenberg Myron, *Black Death, White Médecine, Bubonic Plague and the Politics of Public Health in Colonial Senegal, 1914-1945* dans *Outremers*, tome 90, n° 338-339, 1^{er} semestre 2003. L'État et les pratiques administratives en situation coloniale. p. 295-297. Freddy Vinet, *La Grande Grippe de 1918. La pire épidémie du siècle. Histoire de la grippe espagnole*. Édit. Vendémiaire, Paris, 2018.

2 Ajoutons pour notre région, le nom d'Edmond Rostand (1868-1918).

3 Travail, non coté, de Mme Sénac, archiviste de Martignas (Gironde). Le décès des soldats américains est enregistré sur l'état civil de Martignas.

Le projet consistait à regrouper les représentants de chaque ville ou village portant le nom de Saint-Médard, nom de l'évêque de Noyon (Oise), religieux du VI^e siècle influent auprès des rois mérovingiens Clotaire I^{er} et Chilpéric I^{er}. Le but est d'organiser à tour de rôle, un rassemblement annuel convivial en associant les populations locales. Pour cela, on peut envisager des échanges autour de projets festifs, touristiques, sportifs, culturels, scolaires qui permettraient aux uns et aux autres de se mieux connaître et de tisser des liens.

La première assemblée générale se déroula en 1996 à Saint-Médard-de-Mussidan en Dordogne où les statuts de l'association furent déposés. Lors de cette réunion, un produit commun à toutes les communes « Saint-Médard » fut créé pour être le fil conducteur des rassemblements. Quel objet pouvait mieux symboliser le personnage du saint qu'un parapluie déployé sur une France mi ensoleillée, mi sous des

gouttes de pluie puisque Médard fut, selon la légende, le saint capable de faire la pluie et le beau temps pour le bon déroulement des cultures ; un saint protecteur parmi d'autres. C'est ainsi qu'est né le logo de l'association.



En septembre 1997 le rassemblement eut lieu à Saint-Médard-en-Jalles où le maire accueillit l'association nationale ainsi que sa présidente Annick Aguirre (qui fut remplacée en 2002 par Joseph Dessarps).

Depuis 1997, 14 villes ont adhéré à cette association, rejointes en 2004 par la ville de Saint-Barnabé dans les Côtes-d'Armor en référence au dicton.

Villes	Nombre d'habitants	Départements
Saint-Médard	44	Indre (36)
Saint-Médard-Nicourby	90	Lot (46)
Saint-Médard	114	Deux-Sèvres (79)
Saint-Médard de Presque	209	Lot (46)
Saint-Médard	212	Haute-Garonne (31)
Magny-Saint-Médard	263	Cote d'Or (21)
Saint-Médard-de-Barbezieux	286	Charente (16)
Saint-Médard	342	Gers (32)
Saint-Médard-en-Forez	957	Loire (42)
Saint-Barnabé	1298	Côtes-d'Armor (22)
Saint-Médard-sur-Ille	1323	Ille-et-Vilaine (35)
Saint-Médard-de-Mussidan	1706	Dordogne (24)
Saint-Médard-de-Guizières	2372	Gironde (33)
Saint-Médard-des-Prés/Fontenay	15 043	Vendée (85)
Saint-Médard-en-Jalles	30 547	Gironde (33)

Le rassemblement annuel est le moment pour chaque délégation de présenter ses produits autour d'un marché des régions puis de regrouper une centaine de personnes autour d'un repas convivial.

En 2019, le 23^e rassemblement eut lieu les 30 et 31 août à Saint-Médard dans les Deux-Sèvres. Les 27 et 28 juin 2020, l'association nationale devait rejoindre Saint-Médard-en-Jalles pour la troisième fois. C'est l'association locale *Fêt'en Jalles* qui était en charge d'organiser ces moments de convivialité. Mais, les mesures (de confinement) que nous avons à respecter constituant un cas de force majeure, M. Thierry Ouillade, le président de l'association *Fêt'en Jalles* a projeté de reprogrammer le rassemblement pour les 25-26-27 juin 2021 en souhaitant que « les Saint-Médardaises et Saint-Médardais puissent profiter de ce 24^e rassemblement pour rencontrer toutes les délégations et découvrir leurs spécialités au cours du marché des régions. »

Par solidarité avec cette manifestation qui présente bien des aspects culturels, notre association a accepté de diffuser ce message en souhaitant que l'année prochaine, nous soyons nombreux à nous retrouver pour cette fête.



IBG
Imprimerie
DIGITALE

Diplômé • Placette • Titre de Lettre
Affiche • Brochure • Flyer
Carte commerciale • Enveloppe

www.imprimerie-bais-graves.fr
e-mail : imprimerie-ibg@orange.fr

7, rue Z.A. Picot
33160 Saint-Médard-en-Jalles
Tél. : 05 56 05 26 09
Fax : 05 56 95 93 84

Ce bulletin est édité par **LE PATRIMOINE**
de SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
Mairie - DACAJ CS 60022
33167 Saint-Médard-en-Jalles
Responsable de la publication : Arlette CAPDEPUY
<http://patrimoine.saintmedardasso.fr/>